L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 JUIN 1884. 57ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS MARDI 24 JUIN 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an....................$12 00
Six mois.................. 6 00
Trois mois................ 3 00
Un mois................... 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an....................$3 00
Renferme deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an....................$3 00
Six mois.................. 1 50
Quatre mois............... 1 00
Trois mois................   75
Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 30 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—A la Bourse d'Encan Arcade rue Magasine, trois terrains avec bâtisses et améliorations, etc. dans les rues André, Laurel, Live Oak, etc.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

Les embellissements de la Nouvelle-Orléans et notre Exposition.

Nous marchons à grands pas vers l'époque de l'ouverture de l'Exposition. A mesure que nous en approchons, nous voyons surgir une foule de questions auxquelles nous n'avions pas songé tout d'abord—question de quarantaine, question de salubrité intérieure, question de propreté des rues, question de confort, question des hôtels, question des fêtes publiques, des divertissements, des théâtres, des embellissements de nos rues et de nos places publiques, et beaucoup d'autres qu'il est inutile d'énumérer.

Longtemps, nous avons tenu nos regards et notre attention fixés sur le Parc, où s'élevaient les deux ou trois grands édifices de notre fête de l'industrie, nous imaginant que tout le secret du succès était là. Plus nous avons étudié le problème, plus nous avons vu qu'il était complexe, plus nous avons compris que les accessoires qui le compliquaient prenaient autant d'importance que le principal, et qu'il fallait que notre ville fût à la hauteur des circonstances, digne surtout des milliers d'étrangers savants, illustres ou opulents, à qui nous avions donné un solennel rendez-vous. Bon nombre d'entre nous ont senti qu'un semblable événement leur imposait des devoirs exceptionnels; l'amour-propre s'est réveillé en eux; ils ont voulu sortir de l'ornière dans laquelle ils se traînaient, depuis de longues années, et montrer ce qu'ils étaient capables de faire. Nous connaissons des établissements qui, depuis la fin de la guerre confédérée, avaient conservé une mise plus que négligée; ils se refusaient à faire les moindres réparations; "A quoi bon? disaient les propriétaires, les dépenses auxquelles nous nous livrerons, feront-elles rentrer plus d'argent dans nos caisses? doubleront-elles une clientèle qui nous est assurée et nous fait vivre largement?" Eh bien, ces mêmes établissements se sont dernièrement piqués d'honneur; ils ont brusquement brisé avec leur passé, et les voilà qui se font une toilette fraîche, élégante, pimpante; ils rivalisent de luxe avec ceux à qui ils reprochaient, hier, leur extravagance, et, traînards du progrès, ils s'en font les plus ardents promoteurs.

Le mouvement que nous signalons, on le remarque non seulement dans le premier district, où s'est concentrée la phalange de ceux qui aiment à donner le signal des améliorations de toutes sortes, mais aussi dans le deuxième, où s'est réfugié, comme dans une forteresse, ce qui reste encore, parmi nous, de partisans du statu quo, d'ennemis de la nouveauté.

Il est à souhaiter que ce mouvement se propage, se généralise, surtout dans les quartiers appelés à être fréquentés par les étrangers, dans le voisinage des hôtels par exemple. Il y aurait, de notre part, injustice à adresser le moindre reproche aux environs de l'Hôtel St. Charles ou à la rue du Canal. Voilà longtemps que ces quartiers font bravement leur devoir; les édifices aux proportions architecturales y abondent. Au point de vue de l'art, tout n'y est peut-être pas exempt de reproche, mais il y a là de grands, de louables efforts, auxquels on ne saurait assez rendre hommage.

Nous concevons que l'approche d'une Exposition qui a, au loin, un aussi grand retentissement que la nôtre, et va infailliblement attirer une foule d'hommes intelligents et instruits, qui ont beaucoup voyagé, beaucoup vu, qui connaissent à fond toutes les grandes villes du Nord et de l'Ouest, provoque de sérieuses réflexions chez les patriotes Louisianais; nous concevons qu'ils se demandent si nous pouvons supporter la comparaison avec New York, Chicago et les autres centres importants de l'Union, déjà visités par les étrangers. Sous ce rapport, on aurait tort de se montrer bien exigeante à notre égard. Il faut se rappeler que nous avons grandi et prospéré, au temps où dominait le goût des habitations aux vastes galeries, aux larges vérandahs, si longtemps en vogue dans les Antilles. Peut-être, même, avons-nous eu tort de trop abandonner cette architecture si originale, qui, dès les débuts, ne brillait pas par le luxe des ornements, mais dont l'art pouvait, dans la suite, tirer un merveilleux parti. N'était-il pas possible de donner des proportions monumentales aux colonnades qui y soutenaient les galeries extérieures, et n'ont-elles, pas l'avantage inappréciable, dans les pays tropicaux, d'entretenir à l'intérieur une inaltérable fraîcheur, la libre circulation de l'air?

Il ne faut pas oublier, non plus, que nos malheurs datent de l'époque où se sont développées, au Nord, les industries où se sont édifiées les grandes fortunes, où ont commencé à s'élever, de toutes parts, les édifices princiers, où l'architecture a pris naissance en Amérique.

Est-il étonnant que, réduits à la pauvreté, pendant que d'autres s'enrichissaient, nous nous soyons laissé distancer par eux? Ne devrait-on pas nous tenir compte des efforts que nous avons faits, des quelques monuments que nous avons construits à grands frais, de la variété des styles que l'on remarque dans nos édifices publics et particuliers? Nous n'avons jamais été d'enthousiastes admirateurs du style, à la fois gigantesque et sombre, de notre Douane, mais l'édifice renferme, au moins une magnifique salle centrale que pourraient nous envier bien des villes opulentes où le goût des arts est développé au plus haut degré.

N'y a-t-il pas un curieux contraste entre les deux bâtisses de la Bourse au Coton et du Pickwick Club, situées à deux îlots de distance? l'un rappelant les plus brillants spécimens de l'architecture flamboyante de la Renaissance; l'autre reproduisant fidèlement le style de l'époque de la Reine Anne; le premier, inspiré par les souvenirs des contrées aimées du soleil; le second, nous transportant, par la pensée, dans les régions froides et brumeuses du Nord.

Assurément, la Nouvelle-Orléans ne peut se vanter de marcher, au point de vue de l'architecture, au premier rang des villes américaines. Il se passera bien longtemps avant qu'on puisse l'appeler la ville de marbre. Après tout, il y a plus d'une ville de l'Europe qui ne pourrait porter ce titre, et qui est, pourtant, renommée pour ses monuments, Paris, entr'autres. Mais, qu'à cela ne tienne, nous aussi, nous aurons notre tour; nous aussi, nous possédons des carrières de marbre. La découverte en est trop nouvelle pour qu'on ait encore eu le temps de les exploiter, mais nous en avons vu et manié de superbes échantillons; le grain en est fin, et les veines noires qui traversent en tout sens le fond blanc lui donnent un magnifique aspect. S'il n'est pas propre aux œuvres d'art, ce que nous ignorons, il se prête merveilleusement à la construction des vastes édifices et à la sculpture monumentale. Avant dix ans, peut-être, la Nouvelle-Orléans comptera plus d'un monument de marbre produisant un effet saisissant.

En attendant, nous ne pouvons chercher à rivaliser avec les grands centres que nous venons de citer. Contentons-nous d'offrir aux étrangers l'hospitalité d'une métropole aux constructions gaies, aux murs ensoleillés, aux rues propres, bien entretenues, annonçant la santé et le bien-être des habitants, et nos visiteurs nous sauront gré de cette délicate attention; nous reconquerrons ainsi la bonne renommée que tant de négligences de notre part, tant de calomnies, de la part de nos rivaux, nous ont fait perdre. On n'exige pas de nous des merveilles d'architecture, mais des conditions parfaites de salubrité, une gracieuse hospitalité, comme, seuls, en Amérique, nous savons l'offrir et des fêtes comme celles qui ont eu, tant de retentissement sur le Continent américain.

Ici nous le disons hautement, nous nous reposons avec la plus entière confiance sur l'initiative de nos concitoyens; ils ont accompli souvent de grandes choses, dans les temps ordinaires; quelles merveilles ne peuvent-ils pas accomplir dans une circonstance aussi importante, aussi décisive?

L'hon. Carleton Hunt, représentant du premier district congressionnel de la Louisiane au Congrès, a eu la bonté de nous adresser un ouvrage très important—le rapport annuel (1883) de la Commission du fleuve Mississippi. Nous l'en remercions.

CONSULAT DE FRANCE.

Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

J'ai l'honneur d'adresser mes remerciements aux personnes dont les noms suivent, qui ont bien voulu m'écrire qu'elles acceptaient de faire partie des Comités ayant pour objet d'assurer la participation de la République Française à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

MM.

Constant Andrée, courtier;
Théo. Brierre, négociant;
P. Bossoney, tapissier;
A. Bonnecaze, négociant;
Chas. Bal;
L. Placide Canonge, publiciste;
J. B. Camors, négociant;
S. Chaffraa, boucher;
Dr Jno. J. Castellanos, médecin;
A. Coutin, négociant;
Arthur Dents;
Delcroix, négociant;
G. Devron, docteur;
A. Dorlon, docteur;
Q. Dennet, publiciste;
M. Dufour, publiciste;
H. Dubos, publiciste;
H. Damiens, négociant;
A. Dugeret, négociant;
Léon Frémaux, ingénieur;
Prof. Flandry, professeur de musique;
Léon Grand, négociant;
Hermel de la Grange, négociant;
Théo. Harang, planteur;
Léon Hambleman, mécanicien;
Chas. Lafitte, banquier;
Jos. Lombard, avocat;
De Lobbel Maby, planteur;
L. Lafargue, négociant;
Dr Armand Mercier, docteur-médecin;
Dr Alfred Mercier, docteur-médecin;
Dr Morice, vétérinaire;
J. Médéyé, joaillier;
Capt. Palas;
Privat, capitaine au long cours;
Jas. Pollock, négociant;
Léon Queyrouse, négociant;
Romen, professeur;
O. Redon, négociant;
Prof Rolling, professeur de musique;
Col. Alfred Roman, magistrat;
Ambroise Rougeau, négociant;
Richou de Fontaignières, planteur;
A. Sorrel, planteur;
Emile Stilan, planteur;
E. Surgi, architecte;
A. Emile Scheidecker, mécanicien;
Adolphe Schreiber, négociant;
F. D. Seghers, avocat;
E. Sidell, architecte;
Ed. Sillan, planteur;
Dr C. Turpin, docteur-médecin;
Henri Turpin, chimiste;
F Tujague, négociant;
Stephen Turpin, architecte;
Dr J. A. Thurber, dentiste;
Paul Villere, publiciste;

Je prie les autres personnes auxquelles j'ai écrit à vouloir bien me faire parvenir le plus tôt possible leur acceptation ou leur refus. Je serai également obligé aux Français de la campagne qui croiront pouvoir se rendre utiles dans les comités de me faire connaître leurs noms, leurs adresses et leurs professions.

L'Exposition Universelle doit, comme on le sait, ouvrir le 1er décembre. Il est nécessaire que les comités puissent commencer leurs travaux le plus tôt possible.

A la présente date j'ai reçu quarante-huit demandes de fabricants et commerçants qui désirent exposer. La Direction Générale de l'Exposition Universelle a dû recevoir aussi un certain nombre de demandes.

Nouvelle-Orléans, le 23 juin 1884.

Le consul général commissaire de la République Française.

Vicomte PAUL D'ABZAC.

Un peu de tout.

Marier deux sourds, c'est vouloir leur malheur:—ils ne s'entendront jamais!

L'habit ne fait pas le moine mais il y contribue beaucoup.

Introduisez l'escrime dans les ménages et vous tuez la loi du divorce—parce qu'on pourra rompre sans le tel.

En France, pour blanchir un criminel on le passe à Lachaud.

Le pauvre Braillard n'a de voix que pour sa femme, il n'y a qu'elle qui sache le faire chanter.

Un homme qui est ivre dès le matin est heureux, parcequ'il est plein de bonne heure.

Le comble, pour un père, c'est d'aller au spectacle avec des jumelles et de trouver des jumeaux à son retour chez lui.

Un comble, pour un gendre, c'est d'être frappé par la douceur de sa belle-mère.

Le poison le plus populaire, dans le domaine de la justice, c'est la raie.

De l'éminent Dr M. R. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du Colden's Liquid Beef Tonic dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et j'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl*, Nouvelle Ibérie, du 19 juin:

Nous apprenons qu'un meeting de citoyens de Rayne, paroisse St-Landry, a eu lieu, dernièrement, dans cette petite, mais active localité, pour prendre des mesures, en vue de fonder une nouvelle paroisse dont le chef-lieu serait Rayne. La nouvelle paroisse se composerait d'une petite partie de Lafayette, d'une forte partie de celle de Calcasieu et d'une autre non moins importante, de St-Landry; tout cela formerait un territoire considérable, renfermant 10,000 habitants. On croit que ce projet ne pourra guère être mis à exécution avant 1886, si, toutefois, la réalisation en est possible.

—L'*Echo* de Lac Charles annonce que la Compagnie formée, pour exploiter les mines de soufre de Calcasieu, vient de s'organiser solidement; les travaux de sondage viennent de commencer, sous la direction de M. Charles Ranlett, qui possède une belle fortune et est doué d'une rare énergie. Il est maintenant sur les lieux; il a, à sa disposition, tous les appareils nécessaires pour venir à bout des obstacles qui s'opposent aux travaux. Ces obstacles ne sont pas sérieux, et l'ancienne compagnie n'en a rencontré aucun de ce genre. Les machines destinées au creusement des puits sont commandées et ne tarderont pas à arriver. La couche de soufre est de la plus pure qualité; elle renferme 98 pour cent de cristalline pure; elle se trouve à une profondeur de 436 pieds. A cette première profondeur, la couche a une épaisseur de 110 pieds, et les assises diverses de soufre et de gypse descendent jusqu'à une profondeur de 1,230 pieds. L'eau soufrée et acidulée que l'on trouve sur le terrain, est d'excellente qualité, claire et brillante comme le diamant. Avant longtemps, les eaux de Calcasieu le disputeront en célébrité à celles de White Sulphur Springs, de Virginie.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 21 juin:

Le 17 du courant, le premier message a été transmis, de Mandeville au Bayou Lacombe, par la compagnie de Télégraphe et de Téléphone de St. Tammany. Il a été adressé, par le président, M. Geo. Moorman, à M. Charles Aubry, qui a tant fait pour le succès de l'entreprise. — La ligne est en si bon état, que le bruit d'un marteau sur une pièce de bois, l'aboiement d'un chien dans le voisinage du téléphone, au Bayou Lacombe, le tic-tac d'une montre placée sur l'instrument peuvent être distinctement entendus à Mandeville — distance de 10 milles. — On posait, le 18, le cable sous-marin du Bayou Lacombe et l'on prolongera le fil jusqu'à Bonfouca et Slidell.

—Le grand pont sera bientôt achevé. Les véhicules pourront le traverser ce soir ou demain.

—M. P. J. Martin, qui demeure à environ deux milles de Covington, vient de faire établir, par M. Second, un puits qui a 106 pieds de profondeur et dont l'eau, parfaitement limpide, jaillit à raison d'un gallon par minute. Il y a beaucoup de puits semblables à Covington, et les meilleurs, peut-être, sont ceux de MM. Gonthier, Emile Frederick, A. Péchon et B. Abadie. Celui qui appartient à M. Gonthier et qu'a établi M. Davis, a une profondeur de 84 pieds et donne trois gallons à la minute. Si le nombre de ces puits continue d'augmenter, les fabricants de pompes perdront leur emploi.

—Le nouveau jury de police de la paroisse St. Tammany se compose de MM. R. Galatas, Milton Burns, J. M. Allison, Zach. Sharp, Alex. Burt, Pat Welch, Chas. Aubry, John Tally et Armand Cousin. Ses fonctions expireront dans quatre ans.

—La souscription au téléphone s'élève à environ $400. Il devrait être facile de former les cent autres piastres. Nous espérons qu'elles seront promptement recueillies, car il n'y a pas de temps à perdre. La ligne de Mandeville à Slidell est presque achevée, et on a l'intention de commencer à poser la nôtre dès que la première sera terminée—pourvu que nous ayons la somme nécessaire.

L'*Observateur*, St. Martinville, paroisse St-Martin, du 21 juin:

Les affaires commerciales, dans notre ville, baissent toujours; les marchands, en général, se plaignent amèrement de la crise qui existe. Nous rentrons dans la morte saison—trois mois de calme plat—où toutes les ventes, pour ainsi dire, se feront à crédit, et c'est avec souci que tous les regards se portent sur les récoltes, seule espérance capable d'attirer la confiance des commerçants, de donner aux cultivateurs une chance de se procurer les produits nécessaires pour leur subsistance. Fort heureusement, la perspective, quant aux récoltes en général, est bonne jusqu'à présent, et on a bon espoir d'obtenir une forte moisson. Quelques ondées, d'après ce que nous annoncent plusieurs planteurs, vivifieraient complètement la canne.

Le *Marksville Bulletin*, paroisse Avoyelles, Louisiane, du 21 juin:

L'eau continue de baisser rapidement.

—Nous avons reçu, dans le courant de la semaine, de M. J. J. Normand, qui demeure près de la Rivière Rouge, un pied de coton couvert de fleurs et de formes.

Le *Herald*, paroisse St-Charles, du 21 juin:

Nos planteurs sucriers de St Charles ne pensent-ils pas qu'il serait convenable et avantageux d'organiser une succursale de l'Association des planteurs, ainsi qu'on l'a fait dans d'autres paroisses?

—La meilleure canne que nous ayons encore vue, cette année, est sur l'ancienne propriété Kelly, qui fait maintenant partie de l'habitation Ashton, de John A. Morris, à environ trois milles au-dessous de Hahnville.

—Les comités des jurys de police de St Jean Baptiste et de St Charles se sont réunis à Bonnet Carré et ont considéré la question de faire un chemin le long de la nouvelle levée. Ils ont décidé de consulter la compagnie du chemin de fer de la Vallée du Mississippi.

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 21 juin:

Nous avons eu, mercredi dernier, une pluie qui a fait du bien à tout le monde.

—La rougeole a presque entièrement disparu de notre ville, dont l'état sanitaire est redevenu satisfaisant.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillon, du 21 juin:

Temps sec.
—Le commerce est mort.
—Tout est tranquille sur le Têche.
—Tout est tranquille chez nous.
—Les commis-voyageurs pullulent.
—Nous avons eu une pluie abondante lundi et mardi passé. Les habitants commençaient déjà à en avoir bien besoin.

—Les herbes, les grandes herbes, les grandissimes herbes ont envahi une partie de notre village.

—L'œuvre de démolition de la vieille église marche rapidement.

—Nous sommes heureux d'apprendre que nos habitants s'intéressent vivement à la construction d'un chemin de fer d'ici à Vermillonville, et qu'ils sont prêts à faire à la compagnie qui leur ferait un si grand avantage, toutes les concessions nécessaires et raisonnables.

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, du 21 juin:

Les tranchées, opérées, en différents endroits, sur les propriétés Caledonia et Lake Home, appartenant à M. Ventress, ont réussi à drainer convenablement une partie de l'île. Les semailles s'y poursuivent maintenant, très activement. On commence à croire à une assez abondante récolte, dont on désespérait, il y a quelque temps.

—Nous pensons pouvoir, dans quelques jours, communiquer avec toutes les autres parties de notre paroisse.

Depuis la Maison de Cour jusqu'à Pointe Coupée, le chemin est praticable pour les chevaux, déjà, et, bientôt, pour les voitures. Pour aller à Waterloo, il n'y a qu'à boucher un ou deux fossés. Du côté de Fausse Rivière, on va commencer à réparer, dès aujourd'hui, la crevasse Pourojau. C'est fort heureux, car nous sommes, depuis longtemps, privés de communications avec nos amis de New Road.

—Tout nous fait espérer, dès maintenant, qu'avec un temps favorable, pendant l'été et l'automne, nous pouvons encore obtenir une bonne récolte de coton. Voici des faits à l'appui de ce que nous avançons: en 1850, M. Bruno Lejeune, de l'Ile, commença à semer son coton, le 24 et le 25 juin, après l'inondation causée par la crevasse de la levée Grand Bay; il fit, cependant, 800 livres de coton par arpent.

MM. Maj Healy, F. Gucho et Jos Janis, de Fausse Rivière, avaient aussi commencé à semer, dans les premiers jours de juin; ce fut la meilleure récolte qu'ils eussent encore faite.

En 1882, M. G. W. Sparks avait semé 3 acres en coton, les premiers jours de juillet; il n'en soigna pas la culture, on ne croyait pas au succès. Il fit, pourtant, 3 balles de coton de plus de 495 livres chacune.

Nous pourrions citer une foule d'autres exemples. Disons donc aux planteurs: "ne désespérez pas, vous pouvez faire la même récolte que vos prédécesseurs."

L'*Advertiser*, paroisse Lafayette, du 21 juin:

Le maître-général des postes ayant approuvé le changement de nom de Vermillonville en celui de Lafayette, nous substituons définitivement, sur l'entête de nos journaux, le second de ces deux noms au premier.

— La Compagnie de chemin de fer G., H. et L. A. a commencé à diriger ses trains vers le Texas. Jusqu'à ce que les réparations nécessaires à la voie, aient été achevées, le service ne se fera que trois fois par semaine; les trains partiront d'ici, les lundis, les mercredis et vendredis, au matin. On espère que la ligne Morgan pourra commencer son service complet, le 16 juillet, au plus tard.

On lit, dans le *Temps*:

Pour arriver à ne pas se méprendre sur la volonté de la majorité, il suffit de ne pas vouloir la fausser en y mêlant ses idées personnelles. Seul, l'homme d'État qui sait ainsi sortir de lui-même et considérer les dispositions du pays comme des faits objectifs dont il faut tenir compte, se meut dans la réalité et échappe aux illusions de la fantaisie personnelle comme aux surprises amères qui en sont la suite inévitable.

C'est cette méthode qu'a préconisée M. Waldeck-Rousseau, non seulement comme étant la bonne, mais encore comme la seule méthode positive de gouvernement, et, pour montrer l'accord de la politique ministérielle avec la volonté de la majorité du pays, il a relevé les principaux résultats des dernières élections municipales. Intransigeants et monarchistes en appelaient au pays. Ces élections devaient être l'arrêt de mort du républicain. Or, le pays a parlé et, depuis lors, les oppositions irréconciliables se taisent. C'est qu'en effet les chiffres cités par le ministre sont sans réplique. Il s'en est tenu aux chefs-lieux de département, d'arrondissement et de canton. Aussi bien est-ce dans ces centres que l'intransigeance croit avoir ses plus grandes chances de succès. Or, elle a triomphé dans trente-sept de ces grandes communes. Au contraire, la politique de la majorité de la Chambre, qui est celle du gouvernement, en a derrière elle 1,591. Ne comptons pas néanmoins que l'extrême gauche va cesser d'accuser la Chambre et le ministère de fouler aux pieds la volonté nationale. Les votations particulières qui contrarient ses théories ne comptent pas; ou sont des faits contingents qui n'ont aucune valeur. Au besoin, ses dialecticiens a outrance vous prouveront que la majorité vulgaire du pays foule aux pieds, tout comme le gouvernement et les Chambres, la volonté idéale de la nation.

Laissons-les dire. Le point essentiel, c'est que la politique idéaliste n'usurpe jamais sur la politique positive; c'est qu'une majorité concrète se forme, se maintienne et, tout en progressant, tire sans cesse de son sein les organes d'un bon gouvernement du pays. Mais cette majorité concrète ne se peut former que par l'union de ceux qui font passer l'intérêt de la République avant tout le reste. Qui dit union dit transaction et discipline. Hors de là dans une République rien n'est possible. L'intransigeance érigée en principe serait donc la ruine de la démocratie. C'est un fanatisme d'un nouveau genre dont la raison doit nous délivrer comme de tous les autres. Etre raisonnable, en effet, c'est se posséder soi-même, c'est discerner ce qui est possible de ce qui ne l'est pas, c'est ordonner sa vie et ses actions, c'est prendre le meilleur chemin pour arriver au but qu'on veut atteindre, c'est reconnaître les faits et s'appuyer sur eux, même quand on se propose de les modifier; c'est raisonnable enfin, c'est avoir en soi un principe de gouvernement et de discipline qui rend alors faciles l'ordre et la discipline dans la société et dans l'État. Voilà des vérités qu'on est heureux de trouver dans la bouche d'un ministre et plus heureux encore de voir chaque jour plus appliquées et mieux comprises par le pays.

Le Monde considère comme fort probable que le consistoire pour préconisation d'évêques et création de cardinaux sera différé jusqu'à l'automne, "à cause surtout de la situation de plus en plus fâcheuse que le gouvernement de la République française crée ou prépare à l'Eglise, au mépris des engagements stipulés par le Concordat".

Suivant le même journal, la loi sur le recrutement et la loi sur le divorce préoccupent vivement le saint-siège, et il faut s'attendre à ce qu'il élève la voix pour protester.

Sur les ordres du pape, une commission spéciale des cardinaux appartenant à la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires aurait tenu plusieurs séances, "afin d'examiner la forme la meilleure qu'il convient de donner aux protestations du saint-siège, comme aussi la direction qu'il est bon d'imprimer à l'action catholique en France, au milieu des pénibles épreuves que traverse la nation très-chrétienne".

—On mande, de Rome, à la *Germania* que le gouvernement prussien, n'ayant agréé aucun des trois candidats que lui avait successivement proposés la curie romaine pour l'archevêché de Posen, vient de proposer à Rome un candidat qui n'a pas été absolument repoussé; mais le saint-siège a demandé que la Prusse déclarât d'abord ce qu'elle compte faire pour établir un accord entre Rome et Berlin. M. de Schlœzer a refusé de donner cette satisfaction à la curie, en disant que la question Ledochowski doit être traitée à part. Depuis cette réponse, et malgré les démarches réitérées de l'ambassadeur, le Vatican garde une réserve absolue.

—On annonce que M. Maurice Strakosch a contracté un engagement de six mois avec Mme Fidès Devriès, l'une des illustrations du chant à Paris, et M. Gayarre, le célèbre ténor dont les récents succès au Théâtre Italien de Paris, sous la direction de M. Maurel, ont été si éclatants.

C'est aux Etats-Unis que les deux grands artistes chanteront à partir du mois de novembre 1884.

Mme Fidès Devriès est la fille d'une cantatrice qui obtint ici autrefois de fort beaux succès au Théâtre d'Orléans, sous la direction de M. Davis. Mme Fidès Devriès, que son trop court passage à l'Opéra de Paris a rangée parmi les sommités de l'art, est née à la Nouvelle-Orléans.

Un télégramme spécial nous apprend aussi que Mme Sarah Bernhardt revient faire, la saison prochaine, une longue tournée aux Etats-Unis. C'est encore à M. Abbey que nous devrons cette bonne fortune.

Il est plus que probable que notre Exposition du Centenaire du Coton nous vaudra la visite de ces trois artistes et de bien d'autres encore.

PAVILLON FARANTA.—Nous apprenons que l'un des clowns favoris du théâtre Faranta, M. Léon de Soulié, vient de mourir. Perte réelle. Comme son père, clown renommé en Europe et aux Etats-Unis, M. Soulié était au premier rang de sa profession.

L'affiche du Pavillon est encore renouvelée et une fois de plus de nouveaux sujets sont présentés au public qui leur accordera vite sa faveur, en bon prince qu'il est.

D'ailleurs ces sujets ont une valeur réelle; allez en juger à la représentation de ce soir.

Vous y verrez John Coburn au portraitiste irlandais, qui reproduit on ne peut mieux chacun de ses types; Mmes Victoria et Mendosa des gymnastes de grande force, les frères Lamothe, Lizzie Heywood, Daveney, Reed et Neil Price.

Outre les exercices gymnastiques et les scènes burlesques, on aura une forte amusante comédie.

Nous rappelons que les Matinées ont lieu le samedi, le dimanche, et le lundi. Prix d'entrée 10 cents.

WEST END.—Le soin d'affaires particulières et pressantes a contraint M. Redon à se retirer du théâtre de West End. M. Marlande Clarke en reste donc le seul directeur.

Entre ses mains, soyez-en sûr, l'affaire ne périclitera pas. M. Clarke a l'expérience des choses du théâtre; il a eu le temps d'étudier son public de la Nouvelle-Orléans, il le connaît, il sait quels en sont les goûts, et ne négligera rien pour le contenter.

Nous n'avons pas eu le plaisir de revoir *La Fille de Mme Angot*, mais du moins nous nous y sommes fait représenter. Nous nous plaisons donc à noter que la foule s'y porte avec régularité et que l'exécution de l'ouvrage gagne chaque soir en valeur.

Nous le répétons, non seulement le personnel, sur la scène et à l'orchestre, remplit sa tâche de la meilleure façon, mais encore tout est frais, tout est neuf dans la mise en scène; on n'a, en un mot, c'est, en raccourci, une *Fille de Mme Angot* à laquelle aucun détail matériel ne manque.

Ainsi un renouveau de vogue est venu à l'heureuse partition de Lecocq, et il est probable que les habitués de West End —c'est-à-dire toute une population—demanderont à ce qu'elle occupe longtemps encore l'affiche.

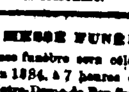
Il faut, en vérité, se féliciter d'avoir semblable temps pour les loisirs de l'été; elle fera attendre très patiemment les plaisirs de l'hiver.

Donc ce soir *La Fille de Mme Angot*, avec Mmes Dolaro, Hattie Richardson, Grace Atherton et le reste, sans oublier la *Princesse* du troisième acte, à laquelle tous ont pris goût et ne manquent jamais de revenir jusqu'à trois et quatre fois.

On sait que les Matinées ont maintenant lieu régulièrement le mercredi et le samedi.

Décédée hier, à 6 3/4 heures P. M., à l'âge de 62 ans et 3 mois, Demoiselle THERESA TUREAUD. Les amis et connaissances des familles Tureaud, Jourdan, Gonnet, Trémoulet, De Blieux et de Mensehoet sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 1/2 heures P. M. Le corps est exposé au No 229 rue Ursulines, encoignure Villeré.

Suite de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Les officiers et les membres sont par le présent notifiés de se réunir (avec insigne) cette après-midi, MARDI, 24 juin 1884, à 3 heures à leur salle, No 51 rue Bienville, pour assister aux funérailles de leur frère F. JAQUET, natif de France.

Par ordre de: A. L. TISSOT, Président.

H. MESSONNIER, Secrétaire.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée VENDREDI, 27 juin 1884, à 7 heures du matin, à l'église de Notre-Dame-de-Bon-Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de feu JEAN-MARIE ABADIE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille, sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

22juin—4f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée MARDI 24 juin 1884, à 7 heures précises du matin à l'Église Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feue Mme Veuve VICTOR DAVID, née Carmélite Roberts. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son gendre. H. Dubos.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co. de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co. Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom. Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes. Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

AVIS.

La Branche de la Banque Nationale de l'Etat,

ENCOIGNURE ROYALE & CONTI,

prévient le public et la population française en particulier qu'elle est prête à fournir sur FRANCE et l'ANGLETERRE des traites pour toutes sommes aux taux les plus modérés.

La Banque s'est assuré les services de M. F. LAPLANTE longtemps employé de la maison A. Carrière & Sons qui sera heureux de revoir ses amis.

19juin—PP—1m

COKE

—A—

35 sous le baril,

—LIVRÉ PAR—

DANNER & CIE.,

54 RUE CARONDELET.

24juin—7f

New Orleans Canal & Banking Company. Nouvelle-Orléans, le 23 juin 1884.—A une assemblée du Bureau de Direction qui a eu lieu aujourd'hui, il a été déclaré un dividende de 4 0/0 payable sur demande.

EDWD. TOBY. Caissier.

24 juin—3f

Mme Z. FORTIER,

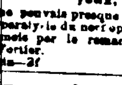
No 163 RUE ROMAN.

Traitement et guérison de la paralysie du nerf optique, faiblesse des yeux, etc.

Je ne pouvais presque plus voir depuis 2 ans d'une paralysie du nerf optique, j'ai été guéri en deux mois par le remarquable traitement de Mme Fortier.

L. THOMAS.

24juin—3f



Avis spécial aux expéditeurs de la côte et du Bayou Lafourche. J'ai acheté le steamer HARD CASH pour faire le service du Bayou Lafourche. Il sera prêt à commencer ses voyages MERCREDI, 25 juin. Il partira ensuite régulièrement tous les mercredis et samedis.

24 juin—1f MAX BLANCHARD.

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.

(Casernes et Versailles.)

Assemblée Générale Trimestrielle.

Les officiers et membres de la Société sont notifiés d'assister à l'Assemblée Générale Trimestrielle qui aura lieu JEUDI le 26 du courant, à 7 1/4 heures du soir, à la salle de la Société.

Le Conseil d'Administration se réunira le même soir à 7 heures précises.

Par ordre du président.

SEBASTIEN ROY.

P. V. RELIMPIO, Secrétaire.

22 juin—4f

Quinzième Festival Annuel du 4 Juillet.

Donné par l'Association de Bienfaisance des Commis.

AU FORT ESPAGNOL.

Le Vendredi, 4 juillet 1884.

Programme des amusements du jour.—Matinée à midi par la troupe de CATHERINE LEWIS. Aussi nombre de divertissements dans le jardin.

Grande exhibition pyrotechnique. Concert par l'orchestre du Prof. Borchert, de 5 à 11 heures le soir.

Grand bal dans la salle des Concerts.

Entrée 50 cents pour les messieurs, gratuite et par invitations pour les dames.

Les membres désirant des invitations en blanc peuvent les obtenir de M. H. L. NORES, 206 rue du Canal.

1er juin—1m Dim Mar Mer

New Orleans Savings Institution en liquidation, No 156 rue du Canal. 20 juin 1884.

A partir de lundi prochain, 23 juin, un dividende final de quatre et un cinquième de 1 pour cent sera payé sur la balance due aux déposants de l'institution.

J. H. OGLESBY, A. BALDWIN, Receveurs.

21 juin—10f

Pour cause de départ.

CONTENU de la résidence No. 448, rue Amour, près Lanusse, comprenant splendides meubles de salon, presque neufs, meubles de chambre à coucher et de salle à manger, glaces, stores, tapis, porcelaine, verrerie, plaqué, pendules, ornements et nombre d'autres articles utiles. Le tout sera vendu à l'encan mardi, 24 juin, 1884, à 11 heures du matin.

ALBERT PAUL, Encanteur.

22 juin—2f

Perdu.

JEUDI soir, dans le trajet de la rue Royale, entre Dumaine et Ste Anne, par les rues Dumaine, Rampart et Ursulines, un croissant en or portant le nom de "Marcelle Aars". Aussi, une médaille avec les lettres I. H. sur une face, et le mot "Carmen" sur l'autre dans le trajet des rues Bourgogne, Esplanade, Rampart et Ursulines. Une récompense sera payée à la personne qui rapportera l'un des bijoux ou les deux au No. 252 rue Bourgogne.

21 juin—4f

PLACEMENT D'ARGENT

Bons des Etats-Unis

Achetés et vendus.

Bons de premières hypothèques

—Sur—

Divers chemins de fer urbains.

A vendre par la

Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.

54 RUE DU CAMP.

18 juin—14f

Dr HERARD,

Spécialiste française.

149 rue Royale, Nouvelle-Orléans.

Heures de consultation, le matin, de 9 à 11; le soir, de 2 à 5.

Avis.—Je fais une spécialité de la cure des cancers sans opération chirurgicale. Les maladies cutanées ou de nature syphilitique, je les traite avec succès. Mon onguent triomphe des hémorrhoïdes; c'est le seul remède qui guérit immédiatement. Que ceux qui souffrent me viennent consulter pour ces maladies, je les guéris toutes.

4 juin—1m—Mer Dim Mar

"COMITE DES TRENTE"

Fête Nationale du 14 Juillet 1884.

RÉGATES! RÉGATES!

Avec le bienveillant concours du "State Amateur Rowing Association."

Trois courses auront lieu, le 14 Juillet 1884 au WEST END, ainsi réparties: Senior Single Scull, Senior Double Scull, Four oared Scholl.

Toutes les entrées seront closes le 9 juillet.

Les courses seront d'un mille et retour.

Toutes les entrées et applications devront être adressées au secrétaire, Jules C. Bernard, 207, Rth. Prieur.

Les entrées sont ouvertes à tous les Clubs régulièrement organisés de cette ville.

20 Juin—

A louer—A bon marché, rue de Chartres, un logement au deuxième étage, très convenable pour une petite famille. S'adresser au No 102, même rue.

20 juin

P. POURSINE. JAS. A. VIGNAUD.

POURSINE & VIGNAUD

MARCHANDS DE CAFÉ.

70 RUE GRAVIER.

22 mai—1 mois

Bureau de l'Agence des Stoves à gaz.

13 RUE BARONNE.

J'INVITE toutes les personnes désirant faire usage de stoves à gaz pour le chauffage et la cuisine à venir examiner mon assortiment de stoves à gaz à mon magasin, 13 rue Baronne, juste en face de la station des chars de Carrollton.

C'est le plus grand assortiment de stoves à gaz, des derniers genres et des meilleurs genres, qui ait jamais été exhibé en dehors des villes du Nord.

Ils sont de tous genres, de toutes grandeurs.

Leur propreté, leur bon marché et l'absence de chaleur que donne les stoves ou ranges ordinaires de coke et de bois, font de ces stoves les plus convenables à notre climat.

C'est le seul stove qui grille et rotisse également comme un stove ouvert.

Je me suis décidé à embrasser ce genre d'affaires, car je sais que le gaz dont on se sert à la Nouvelle-Orléans ne saurait excellent pour ces stoves de chauffe et de cuisine.

Je serai au magasin de 8 heures du matin, à 7 heures du soir pour expliquer d'une façon pratique les avantages du système de cuisine.

JOHN N. MAIN, Brooklyn, N. Y.

21juin—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCES

"HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1882.

Bureau: 188 rue Gravier.

Capital.....................................$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés en escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être sociétaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON............Président
LOUIS BARNETT............Secrétaire
MAURICE STERN............Vice-Président

12 fev—1an 1-4p

WEST END

Opera-House.

Compagnie d'Opéra de Marlande Clarke.

Grand succès de

LA FILLE DE Mme ANGOT,

—AVEC—

SELINA DOLARO,

La grande prima-donna anglaise, secondée par un nombreux personnel comprenant:

HATTIE RICHARDSON, GRACE ATHERTON, ALEX. BELL, J. M. STUART.

Sous la direction de M. James Vincent.

MISE EN SCENE ENTIEREMENT NOUVELLE ET SPLENDIDE PAR HARRY DRESSEL.

Le Grand Orchestre sous le bâton du Prof. D'AQUIN.

Matinées tous les Mercredis et Samedis.

20 juin

Hôtels, Sources etc.

TRISCONI.

HOTEL WASHINGTON,

MILNEBURG,

Réouvert pour la Saison 1884.

SEUL restaurant de PREMIERE CLASSE sur les bords du lac.

La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.

M. MIGUEL sera heureux de voir ses anciens clients.

Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Service excellent.

Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.

Les trains partent de la ville toutes les demi-heures, après 1 h P. M. La voie ferrée a été entièrement revisée à neuf.

Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à mon établissement, le "Customhouse Exchange", coin Canal et Decatur.

JOHN TRISCONI, Propriétaire.

15 mai—3m

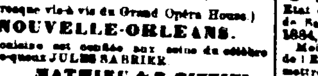
Pension à la Baie St.-Louis.

MME F. S. OGDEN peut prendre quelques pensionnaires à la Baie St. Louis. Maison vaste et très agréable située près de l'Avenue Ulman. Grandes chambres bien aérées. Bonne table.

14 mai

HOTEL DE L'EUROPE

A BILOXI.



M. BOCLO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés.

3 mai—4m

RESTAURANT PIZZINI,

182 RUE DU CANAL.

(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)

NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.

MATHIEU & F. PIZZINI,

PROPRIETAIRES.

Téléphone dans la maison

21 oct—1an

Bureau de New Orleans Gaslight Company. Nouvelle-Orléans, 17 juin 1884—A une réunion du Board des Directeurs de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de TROIS PIASTRES par action a été déclaré, payable le MARDI 15 juillet 1884.

V. VALVOIS, Secrétaire.

17juin—1m

Tombes à vendre.

DANS le cimetière St. Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés, réparation de tombes à des prix également modiques, aussi à vendre, une tombe en granit à très bas prix. S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 83.

15 juin—3m—Dim Mar Ven.

J. A. MAILHES,

PHARMACIEN,

COIN ST-LOUIS ET ROYALE,

Nouvelle-Orléans, Lne.

Prescriptions remplies promptement et avec soin, jour et nuit. Pharmacien de la Société Française

1 juin—1m

V. WEHRMANN.

136.......Rue Royale.......136

Entre Toulouse et St-Pierre.

MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETE, JOUETS D'ENFANTS.

Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Zither, etc.

Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, soie, aiguilles, huile et fourniture pour Machines à coudre.

Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.

V. Wehrmann, MECANICIEN de 13 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.

Fabrication de pièces sur commande.

Toutes les réparations sont garanties.

Plaquage au fer de formes pour cordonniers.

Suspension et réparation de machines à coudre à l'usage des chemisiers, cordonniers et fabricants de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale.

12mai—

COKE! COKE!

LES CONSOMMATEURS PEUVENT ETRE POURVUS DE COKE DE CONNELLSVILLE par M. W. G. COYLE & CIE., 47 rue Carondelet, à la Union.

14jn—3sem

Compagnie d'Assurances

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant ..$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERE ET DE MER.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 905 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 136 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER, Secrétaire.

30mars—1anPP

F. JAHNKE,

(Breveté pour la Louisiane)

PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER,

Importateur et marchand de Pierres plates allemandes et de North River pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.

Nos 208 et 210 rue Delord,

Entre Baronne et Carondelet.

22mai

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 22 JUIN.—CLASSE No 149

Tirage de 4 heures P. M.

43	15	12	70	45	41	48	21	14	46	51	30	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, ne font en partie et officiellement dans les salons de la Compagnie. Le soussigné nous certifions que le tirage du 22 juin 1884—4 heures P. M.

LOUIS [illegible]

J. A. [illegible]

Les plans de [illegible]

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district.

déc—1 an PP D Mar J

PIANOS

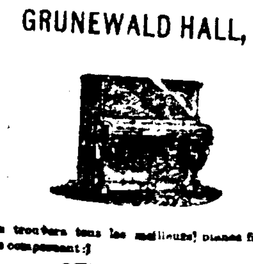
—ET—

ORGUES

—CHEZ—

L. GRUNEWALD,

GRUNEWALD HALL,



On trouvera tous les meilleurs pianos fabriqués comprenant:

STEINWAY,

Pleyel, Sohmer, Knabe, Behr et Fisher.

PIANOS vendus à des conditions faciles. Un grand assortiment de

Pianos d'Occasion,

à des prix de $50 et au dessus.

MUSIQUE d'Editeurs français, allemands et américains reçue journellement.

Mon stock est le plus vaste et mes prix sont les plus modiques au Sud. Sadresser à

LOUIS GRUNEWALD,

127 rue du Canal ou 18 rue Baronne

19 avril— Nouvelle-Orléans.

Proclamation de Quarantaine Amendée.

DÉPARTEMENT DE L'EXÉCUTIF, Etat de la Louisiane.

CONFORMÉMENT aux dispositions de la section 3040 des Statuts Révisés de cet Etat et aux résolutions adoptées par le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane le 9 juin 1884.

Moi, Samuel Douglas McEnery, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai jugé convenable d'émettre la présente proclamation pour amender ma proclamation annuelle de quarantaine publiée le 16 avril 1884 et devant être mise à exécution le 1er mai 1884, de manière à requérir une détention de quarante jours pour tous navires et toutes personnes venant des ports mentionnés dans la dite proclamation et relevant de la première classe qui exigeait dix jours de détention, lequel changement aura lieu à partir du 10 juin 1884, et restera en vigueur jusqu'à révocation du présent ordre.

Voici les ports auxquels s'applique la restriction:

Tous navires, avec leurs équipages, passagers et chargements, arrivant aux différentes stations de la quarantaine de l'Etat et venant des ports mexicains de Matamoras, Tampico, Tuxpan, Vera Cruz et Minatitlan et du port de Colon, dans l'Amérique Centrale, dans le port de tous les ports des îles de Cuba, Hayti, San Domingo, Porto Rico et Jamaïque, des ports brésiliens de Rio Janeiro, Bahia et Pernambuco aussi bien que de toutes autres localités connues pour être infectées, entre les ports et ces derniers sujets aux réglements de libre rapport sans réglements quarantenaires rigides.

En foi de quoi, j'ai apposé à la présente ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane.

Fait en la ville de Baton Rouge, ce onzième jour de juin, de l'An de N. S. Mil Huit Cent Quatre-Vingt-Quatre et de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique la cent huitième année.

S. D. McENERY.

Pour le Gouverneur

OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat.

13 juin—10f PP.

M. DESIR DELPUGET,

PROFESSEUR à la Nlle-Orléans depuis quarante-cinq ans, offre de donner, aux prix les plus modérés, dans les institutions et dans les familles, des leçons de français et de géographie, d'arithmétique et de Calligraphie. S'adresser au No. 15 de la rue Howard, ou rue Canal et Gasquet.

18 mai 1m

PHARMACIE ANGELL.

Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.

153 et 155 rue Julia

25 1an

NATTES NOUVELLES DE CHINE

A BAS PRIX.

A. Brousseau's Son,

23 et 25 rue de Chartres.

Rideaux de Dentelle à $1 50 (la paire) et au-dessus.

STORES DE FENETRES,

TOILES-CIREES,

TAPIS.

Nouveautés des derniers genres.

30mars—1an

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de

NATTES DE CHINE

nouvellement importées, d'une finesse extraordinaire et sans couture.

Aussi sur un nouveau stock de

Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc.

TAPIS!

De toutes qualités à prix réduits.

31 avril—

Médaille d'Or. Paris 1878 Diplome d'honneur Amsterdam 1883

BASILE BARES.

No 84 - - Rue Royale - - No 84

SEUL AGENT.

VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibré, Breveté pour la tenue de l'accord, la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.

Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.

18nov—

O. CAVAROC, Gérant. [illegible] B. LANUSSE, Secrétaire.

Compagnie de Fabrication de

VIN ROUGE,

De la NOUVELLE-ORLEANS

72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.

Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, [illegible] A. A. Lelong, O. Cavaroc et Fils, Geo. Pitot. 9 avril—1an

Un nouveau chemin [illegible]

D[illegible]

BISCUITS DÉPURATIFS DU DOCTEUR OLLIVIER

Maladies Contagieuses, Dartres, Maladies de la Peau, Scrofules, Tumeurs.

BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER

Expériences publiques. Admis dans les Hôpitaux de Paris. Guérison certaine, par ce puissant Dépuratif, des Ulcères, Ecoulements, Affections nouvelles ou héréditaires, récentes ou invétérées, rebelles à tous les traitements, Accidents consécutifs de la bouche et de la gorge, etc.

RÉCOMPENSE NATIONALE DE 24,000 FR.

Authentique Méthode ... procédé ... agréable, rapide ... 69, Rue de Rivoli, Paris.

E. FOUGERA et Cie. New-York

CHICKERING

PIANOS

THE BEST IN THE WORLD

P. Werlein

NEW ORLEANS

PIANOS CHICKERING

Vendus à bas prix pour du Comptant,

ET A DES CONDITIONS

Faciles en paiements mensuels.

Les vieux pianos sont acceptés en partie comme paiement,

chez P. WERLEIN,

135 rue du Canal.

THE SOUTHERN

Insurance Company

Of New Orleans.

BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP

Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine

Aux taux les plus bas,

allouant l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année

La moitié de ses profits

parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.

Les pertes sont équitablement ajustées, et promptement payées.

ERNEST MILTENBERGER, Président.

H. GALLY, Vice-Président.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fev—6mPP

GODCHAUX,

MARCHAND DE

VETEMENTS

CONFECTIONNES

—ET—

d'Articles de Toilette

81, 83 et 85 rue du Canal.

Pour influencer les acheteurs et afin d'écouler les marchandises de Printemps et d'Eté qui me restent, je vendrai, après le 1er juin 1884, tout mon stock à des prix très réduits.

1er juin—

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Bouley Dominique
Borde J B
Bourdeaux Hippolyte Laurent
Baby Jacques
Cartelin Michel
Charpentier Honoré
Cavelier Georges
Castaing François
Corcier Vve. née Amont
Cassé Jeanne
Charvin Henri
Doura Rabenne
Duthail Mme
Davesne Joséphine
Davesne Jean
Deconnet Théodore
Delamainsalon Mme
Dumarest Claude
Dufrac Firmin
Foudard François
Fauvel Stéphanie
Guitard Joseph
Goujon Léon Marie
Hericy Jacques
Le Hericy Jacques
Labargue Jean
Levasseur
Mournet Jean B
Pain de la marnaire
Roques François
Tuquet Vve. née Allerné
Tristani Antoine
Voquet Joseph
Valtamiet Tauriet de

15 mai 1884.

Arreony Charles
Alexaix Vve née Riquet
Coste Lucien, héritiers de
Conget Jean Baptiste
Dumas Pierre
Dumas Ernest
Dumas Edouard
Duber François
Dumesnau Charles
Dusbagne Joseph Eugène Antoine
Dupuis Louis
Dupuy Charles
Dupuy Albert
Dessalé Gabriel
Girardi Charles
Godolis Jacques Lebon
Girard Dulo Fortunée
Giraud Mme A
Girard Mlle Angèle
Gaudelet Jean Pierre
Lab[illegible] Jeanne Marie
Lava Arthur
Masson Jean Baptiste
Pascal [illegible] Angèle
Picard [illegible]
Pons Frank
P[illegible] Jean Bruno
Regottas Mme veuve
Régé Alphonse et Adolphe
Raffier Charles
Rahaque Jean Urbain
Sanrède Louis
Sévès Bapti le
Serpentier Jules Franj

La Nlle-Orléans, le 1er juin 1884.

Le Consul Général chargé du Consulat,

Vicomte PAUL D'ABZAC.